

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 12 (1883)

Heft: 8

Artikel: Une leçon de botanique à l'école primaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

notamment les premiers, qui parcouraient le pays, rassemblaient les petits enfants autour d'eux et les instruisaient dans la religion, la lecture et l'écriture.

Les ecclésiastiques, directeurs des écoles primaires, se faisaient aider quelquefois par des laïques ou moniteurs, mais qui ne s'occupaient que de la lecture, rarement de l'écriture ; ils dépendaient entièrement du principal chef, à qui incombaît seule la charge de catéchiser. Avec le développement des *corporations des villes*, il se forma en même temps entre tous les habitants un esprit d'union qui contribua puissamment pour la formation de nouveaux instituteurs.

Les autorités des Communes se choisirent un Recteur ou Magister, qui devait enseigner le latin aux élèves les plus avancés et qui pouvait choisir lui-même ses collaborateurs. Il s'établit bien-tôt une corporation dont les membres voyageaient comme des ouvriers et s'engageaient tantôt ici, tantôt là, auprès d'un recteur : mais malheureusement le plus souvent aux dépens de leur conduite jusque-là irréprochable.

Ces instituteurs errants s'augmentèrent au point qu'ils devinrent un véritable fléau pour les pays. Ne s'arrêtant que peu de temps dans un endroit ils allaient de couvent en couvent, de ville en ville, abusant de la bonne foi du peuple par des superstitions et des tours de force, et restant plus longtemps là où il y avait moins de travail et plus de gain. Les jeunes gens, qui se plaisaient à cette vie nomade et qui désiraient étudier et se vouer à l'enseignement, s'associaient à des élèves plus âgés pour recevoir d'eux les connaissances nécessaires ou pour être introduits dans une école, puis ils parcouraient le pays allant d'école en école. Ce genre de vie eut plus d'une fâcheuse conséquence, car ces jeunes gens étaient obligés de mendier et souvent de voler pour leur conducteur. Ils étaient appelés dans le langage technique *tireurs*, et leur guide ou tyran prenait le nom de *Bachant*. Les grandes villes ne les voyaient pas de mauvais œil croyant accroître par eux la renommée de leurs écoles : on établit même des auberges pour les recevoir. Il arrivait bien souvent que l'inconduite de ces sortes d'instituteurs obligeait les autorités à prendre les mesures les plus sévères à leur égard.

L'année 1520, le préfet de Magdebourg fit fouetter plusieurs instituteurs vagabonds qui s'étaient très mal comportés et les fit chasser de la ville. On ne parvint à mettre fin à cette vie dissolue qu'au seizième siècle.

UNE LEÇON DE BOTANIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Où croissent les plantes ?

Telle est la question qu'adressa un jour à ses élèves une maîtresse d'école. Toute la troupe enfantine de lever la main pour répondre. L'une

disait : « Les plantes croissent dans les prairies. » Un petit garçon : « Dans les bois. » La petite Emma s'écria : « Sur les champs. » Enfin, la jeune Ida prétendait mieux savoir encore et répondit : « Les plantes poussent sur les monts et dans les vallées. »

Mais la petite Bertha se mit à dire. « Les plantes croissent dans l'eau. » Et toutes ses jeunes condisciples de partir d'un éclat de rire. Mais l'institutrice fit un signe et soudain le silence se retrouva, et l'on se mit à réfléchir. — Plusieurs trouvèrent que bon nombre de plantes croissent dans l'eau ou sur l'eau. « Oui, oui, répliqua la maîtresse, voyez, par exemple, ces longues tiges filamenteuses vertes qui se traînent dans l'eau et que l'on nomme *algues*. Voyez aussi ces milliers de *mousses aquatiques* et ces *préles*, et ces *roseaux*, et ces *fougères*, et beaucoup d'autres plantes encore. Sur l'eau, ne voyons-nous pas bien souvent flotter les larges feuilles des *nénuphars* blancs ou jaunes dont les fleurs viennent pendant le jour s'épanouir au-dessus de la rivière, tandis que la nuit ces jolies fleurs se ferment et restent sous l'eau comme pour aller dormir chez elles ? Plus loin, remarquez encore, les feuilles étroites de la *chataigne d'eau* qui vit au fond tout l'hiver et, au printemps seulement, monte à la surface comme pour surnager et faire épanouir ses fleurs. Et les *renoncules aquatiques*, et les *lentilles d'eau* et tant d'autres plantes dont je vous parlerai plus tard. La petite Bertha avait donc raison, et vous, vous aviez tort de vous moquer d'elle.

Mais allons plus loin. Qui veut encore me donner une réponse ? Voyons donc ! où végétent les plantes ? La petite Laure leva le doigt, et s'écria : « *Sur les arbres*. » — « Laure, dit la maîtresse, ta réponse n'est pas du tout erronée. Effectivement, des plantes, grandes et petites, végétent aussi sur les arbres : le *gui*, par exemple. C'est un petit buisson vert et long. Bien des fois aussi n'avez-vous pas aperçu sur la tige ou sur le tronc des arbres, — comme qui dirait de larges éponges ou des chapeaux ? c'étaient des *champignons*. Et puis sur l'écorce des arbres végétent des milliers de *mousses* et de *lichens*. Certaines espèces de mousses et lichens croissent aussi sur les rochers, sur les murs et même sur les pierres.

Qui peut encore me dire où végétent les plantes ? Silence complet. Alors la maîtresse reprend : « Les plantes germent aussi sur les toits de nos maisons. » Pour le coup, nos écolières crurent tout bonnement que leur institutrice plaisantait et elles se mirent à chuchoter d'abord, puis à rire. Mais après quelques instants de réflexion, plusieurs se disaient entre elles : « C'est vrai, bien des fois nous avons remarqué sur le toit de notre voisin, des mousses, et puis de l'herbe, et parfois des fleurs. » — Vous avez vu en particulier, dit la maîtresse, la *joubarbe*, cette jolie plante médicinale si utile. Mais je vous dirai, mes chères petites amies, que les plantes poussent aussi sur le.... sur le pain. « Et la gent écolière de commencer à rire de plus belle. « Oh ! oh ! cette fois-ci, c'est tout de même trop fort. Ça, c'est impossible ! » — Mais notre bonne maîtresse d'école d'un regard imposa le silence, et tout redéclina calme et tranquille. Et avec sa sérénité et sa jovialité habituelle notre éducatrice reprit : « Ne vous est-il jamais arrivé de voir du pain moisir ? » — Oh oui, répondit-on sur tous les bancs. — Eh bien ! Ces taches vertes ou grises, ou plutôt ces *moisissures*, qui ressemble à un fin duvet, sont de véritables végétaux de la famille des champignons. Plus d'un fois, sans doute, vous avez bien vu dans vos écritoirs l'encre trop vieille devenir pâle et se couvrir de taches blanches veloutées ? Eh bien ! tout cela n'est pas autre chose que des masses de champignons imperceptibles, ou, si vous voulez, une infinité de plantes microscopiques, c'est-à-dire les végétaux

les plus élémentaires. Ainsi, encore une fois, vous voyez à présent que vous avez ri trop à la légère, et cela comme de petites évaporées que vous êtes.

« Mais voyons, deux mots encore, et ce sera tout. Et si je vous disais que certaines plantes vivent aussi dans le cou de maints enfants ! Toutes, je crois, vous avez connu comme moi la bonne vieille tante du boulanger, toutes aussi vous avez versé plus d'une larme lorsqu'on l'a enterrée. Elle avait, vous l'ignorez sans doute, ce que l'on appelle les *angines*. Par suite de cette méchante maladie, une quantité innombrable de petits champignons croissent dans l'intérieur du larynx, et dès lors le malade est suffoqué presque toujours. Beaucoup de maladies de tête, dont souffrent si souvent les enfants, proviennent de ces champignons. Des cas analogues se présentent même chez les animaux, qui, une fois atteints, périssent pour la plupart.

Sans doute, une fois ou l'autre, il vous est arrivé de voir une mouche à l'abdomen blanchi, suspendue à la paroi. Ces taches blanchâtres ne sont pas autre chose que des champignons qui ont fait périr cet insecte. Il n'est pas rare de voir le ver-à-soie tué par un champignon. »

Pour aujourd'hui, c'en est assez. Dans une prochaine leçon, nous étudierons des choses plus intéressantes encore.

*Imité de l'allemand par
A. P.*

BIBLIOGRAPHIES

I

Méthode analytico-synthétique de lecture et d'écriture, par un ami de l'enfance. Lausanne, librairie Imer et Payot. 1883.

Nous trouvons dans l'*Educateur* un compte-rendu de ce syllabaire que plusieurs instituteurs essayent en ce moment. Nous ne saurions mieux faire que de le reproduire. Il est signé d'un nom trop connu des instituteurs fribourgeois pour qu'il soit nécessaire de mettre en relief l'autorité qui s'attache à ces appréciations.

« La librairie Imer et Payot vient de publier ce travail qui, sous de modestes apparences, est destiné à alléger considérablement la tâche des maîtres et à diriger plus agréablement les premiers pas des petits enfants à l'école. Ce travail comprend quatre parties parallèles : 1^o un syllabaire illustré; 2^o une collection de trente-quatre grands tableaux d'épellation; 3^o un cahier d'exercices d'écriture; 4^o une collection de cent lettres mobiles.

Que de temps nous avons consacré à épeler des voyelles, des consonnes, à former des syllabes, des mots incompréhensibles pour nos petites cervelles de six à sept ans ! A cette éducation de perroquets, on substitue ici des procédés plus intelligents, mieux en harmonie avec la nature et les facultés des enfants. On apprend d'abord aux élèves à nommer l'objet représenté par le dessin, puis à décomposer ce nom en syllabes et enfin les syllabes en sons et en articulations. Les lettres qui constituent les sons et